

Le dernier duel

Dans la soirée, Moréas, très entouré dans ce café de la Butte Montmartre, plaisante avec ses amis un verre à la main. Darzens entre et se dirige droit sur lui. Il lui présente la manchette du Républicain, la roule en barreau et le gifle avec.

Stupeur dans l'assistance qui manifeste, mais ne bouge pas. Darzens dans le rôle de l'offensé indique ses « choix » à Moréas. Duel à l'épée de combat dimanche à l'aube.

Sarah, qui s'est faite toute petite dans son coin, regarde son ex-amant sortir plein de panache. Elle se dit en son for intérieur qu'elle n'aurait jamais dû le quitter.

Moréas, décomposé, livide et la joue rouge, se précipite à sa salle d'armes.

Darzens retrouve Pierre au café, il l'implore de lui servir de témoin. Pierre refuse - Darzens connaît ses principes - mais il le rassure, beaucoup de monde le soutient, il n'aura que l'embarras du choix. Darzens le conjure, il lui promet que cette fois c'est la dernière et lui rappelle qu'il a déjà battu Moréas. Pierre, par amitié, finit par accepter.

Darzens rentre chez lui, Angèle dort déjà. Il se couche songeur, Gaston se love contre lui.

Pendant la nuit, la nouvelle du duel paraît dans les tirages des journaux de la Capitale.

À l'aube, Darzens s'extrait du lit sans réveiller Angèle. Il embrasse son icône pendue à son cou, se signe et quitte la chambre sur la pointe des pieds, tandis qu'Angèle ouvre un œil.

*

Les adversaires prennent place dans le bois de Meudon. La Presse a dépêché de nombreux reporters. Il y a aussi des badauds curieux et matinaux. Entouré de sa clique qui essaie de le rassurer, Moréas bat le fer sur les herbes folles. Des cris de corbeaux ne présagent rien de bon.

Pierre contrôle les épées avec le cocher de Verlaine, témoin de Moréas...

Le duel est déclaré : « Au premier sang ! ».

Angèle arrive sur son vélo. Très inquiète, elle se cache derrière l'assistance.

Le combat s'engage. Darzens n'a fait aucun progrès depuis son premier duel avec Moréas, il attaque plus qu'il ne pare. Il agite ses bras comme des moulins en avançant sur Moréas avec des han de bûcherons. Seuls son intrépidité et ses réflexes le sauvent des assauts sournois d'un Moréas revanchard.

Sarah se glisse parmi le public pour assister à l'affrontement.

Pierre est effaré, il pense à Don Quichotte en voyant son ami Rodolphe s'escrimer. Farouche, il détruit la nature environnante en poussant son rival. Moréas recule en trébuchant dans chaque ornière, il semble vouloir disparaître au fond du bois.

Darzens le poursuit implacable. Il fait de grands signes au jury et au public, désespéré d'en finir. Il le rejoint enfin, coincé devant un ravin.

À ce moment, un oiseau noir, dérangé par l'agitation, s'envole bruyamment entre les deux adversaires. Darzens surpris, décroche du combat une seconde et Moréas en profite pour le pointer au visage. Darzens ressent une très violente douleur. Tout devient noir. Il s'effondre.

Pierre se précipite. Très vite, un cercle s'est formé autour de Darzens qui gît sans l'herbe mouillée. Moréas très fier, parade devant les journalistes.

Sarah va pour s'approcher, quand elle reconnaît Angèle qui s'est précipitée. Elle se fait discrète malgré elle.

Angèle agenouillée, redresse de ses mains tremblantes, la tête ensanglantée de son amant. Elle réprime ses sanglots, la bouche crispée, secouée par ses nerfs qui lâchent.

Pierre la relève et l'entoure de ses bras affectueusement, ils s'éloignent quand les infirmiers transportent leur Rodolphe inanimé à l'hôpital de Meudon.

Quelques jours plus tard, à l'hôpital de Meudon, Darzens alité dans une chambre commune reçoit la visite de ses amis.

Angèle l'aide à se redresser dans son lit. Un énorme bandage recouvre son œil gauche. Elle lui dessine un drapeau de pirate dessus.

Pierre à ses côtés, lui lit les journaux qu'il a apportés. Verlaine vient de reconnaître l'authenticité des « Saisons de Darzens ».

« La contrainte pénale de produire, à titre de comparaison, sa propre *Saison en Enfer* a suffi », précise Pierre.

Darzens plaisante en bégayant :

« Verlaine ne sup, sup, supporte pas qu'on se b, b, bouche dans ses paniers ». Angèle regarde Pierre, ahurie. Ils se mettent à rire. Darzens rit aussi.

« C'est le choc cérébral à la suite du duel, ça va passer. », 'diagnostique' Pierre.

Il reprend la lecture du journal : Moréas lui, est conspué par la Presse qui remet Darzens, leur ancien collègue, en bonne place dans leur estime. Angèle embrasse son héros borgne. Darzens sourit. « Le docteur m'a dit que tu pourras sortir demain. On va fêter la Noël au magasin, j'ai invité plein de bons clients ! » claironne Angèle.

Une saison plus tard, un beau jour de printemps, Darzens sort du magasin rebaptisé « Aux Cycles d'Angèle ». Angèle donne la pâtée à Gaston, qui a pris ses quartiers dans l'atelier. Elle rejoint son pirate, en faisant danser sa culotte de zouave.

Ils montent en tandem, Darzens s'installe derrière elle, ils roulent à toute vitesse et il lui déclare qu'elle est sa poésie, son bon génie, son guide. Angèle ne comprend pas mais apprécie le compliment. Elle imagine qu'il veut parler de sa perte d'acuité visuelle alors que Rodolphe fait référence au texte de Rimbaud, la poésie, comme l'entraîneur du demi-fond, en avant de l'action. Elle la guide en supprimant les obstacles, les résistances extérieures, les projections inutiles comme le fait précisément sa compagne devant lui tandis qu'il accélère la cadence.

Ils pédalent dans un accord parfait jusqu'à une pelouse près d'un étang. Tendrement enlacés, ils contemplent le paysage quand un oiseau noir se pose doucement derrière eux. Le corbeau les rejoint sur ses pattes sans les troubler et s'arrête à leur côté, ils portent leurs regards dans la même direction, paisibles. Angèle lit un poème de la Saison en Enfer qu'elle a apporté exprès.

Puis l'oiseau s'envole.

En rentrant, ils trouvent un homme distingué, posé nonchalamment sur sa bicyclette qui les attend devant la boutique. « Bonjour, je m'appelle Pierre Louÿs et je voulais vous... »

Angèle l'interrompt dans un sourire :

« Si c'est pour une "Saison" je regrette Monsieur, elles ont toutes été vendues ! »

« Laisse, mon ange, je veux bien parler à ce Monsieur », dit Darzens.

Il vient de reconnaître l'homme aux bacchantes recourbées et son Terrot à double chaîne, étincelant, qui l'avaient grillé sur place, il y a quelques temps après la visite chez l'AB... Quelle prestance, quelle aisance, quelle élégance. Ils entrent dans la boutique.

FIN